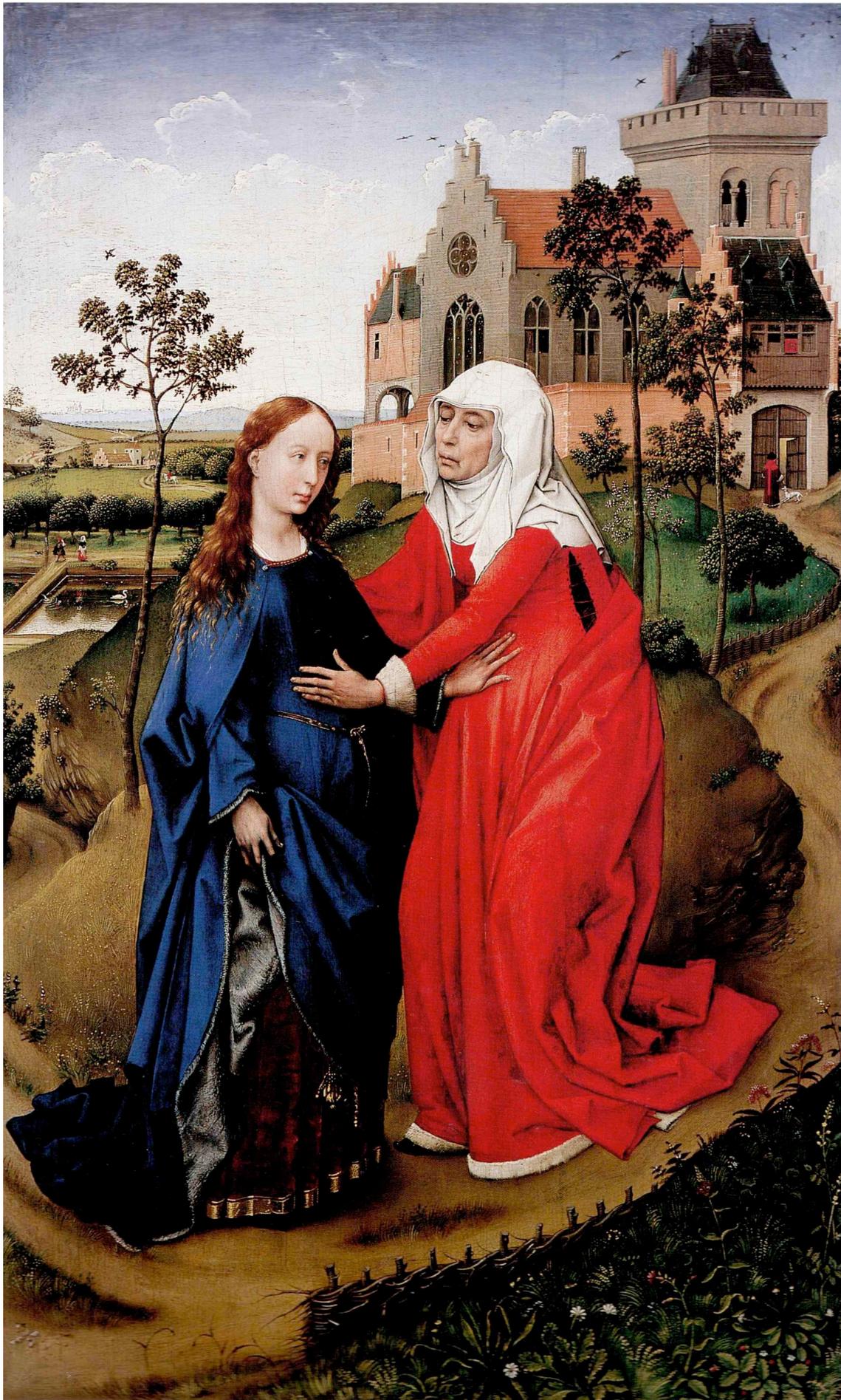


Dimanche 23 Décembre 2012
Homélie du 4ème dimanche de l'Avent
Maubeuge Sacré Coeur - Jeumont



«En ces jours-là, Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée...» Chaque année, le quatrième dimanche du temps de l'Avent, nous invite à méditer, à contempler le mystère de Marie.

L'année A nous avait fait lire l'annonce de l'ange à Joseph : **«Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse : ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint, et elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.»**

L'année B, nous avons ouvert l'évangile de Luc et le récit de l'Annonciation dont chaque mot est un trésor : **«N'aie pas peur, Marie, car tu as la faveur de Dieu. Bientôt tu seras enceinte, puis tu mettras au monde un fils que tu nommeras Jésus... Comment cela sera-t-il possible, puisque je suis vierge ?... rien n'est impossible à Dieu...».**

Et nous voici dans la dernière des trois années du cycle liturgique des dimanches. Nous poursuivons la lecture de Luc avec le texte de la Visitation. Juste quelques lignes de l'Évangile, qui pourraient paraître presque anecdotiques, une cousine rend visite à sa cousine. Mais le texte de Luc, nous emporte. Comme nous aimerions être avec Marie sur ces chemins qui traversent les montagnes de Judée. Comme nous aimerions voir de nos yeux ce que le texte donne à entendre à nos oreilles.

Nombreux et de toutes les époques sont les peintres qui ont mis la Bible en image. Vous me direz : ils n'y étaient pas ! Pas plus que les biblistes qui écrivent sur ces textes. Pourtant le travail, la méditation des artistes autant que celles des théologiens, méritent qu'on s'y arrête, que l'on cherche comment ils ont compris, interprété ces passages de l'Écriture.

Pour qui a chez lui un ordinateur et internet, c'est tout simple, on tape visitation, et voici qu'apparaissent sur l'écran, le travail de dizaines d'artistes qui ont peint la rencontre de Marie et Élisabeth. Dans tous ceux-là, mon regard s'est arrêté sur un tableau de Rogier van der Weyden, né à Tournai en 1399 ou 1400, un des plus grands peintres de la fin du Moyen-Âge.

La scène se passe en extérieur, devant la riche maison de Zacharie, maison de style flamand. Peut-être est-ce Zacharie, qui devant la porte ouverte, joue avec son chien. Un chemin mène vers la maison, celui que Marie a parcouru rapidement pour venir à l'aide de sa cousine Élisabeth qui attend, elle aussi, un enfant. Les deux femmes sont là qui se rencontrent, qui se saluent. Van der Weyden, peint Élisabeth, en femme âgée, le visage, les mains marqués par les années. Elle est voilée de blanc et vêtue d'une robe d'étoffe écarlate, signe que l'enfant qu'elle porte, le futur Jean le Baptiste, témoignera de la parole de Dieu jusqu'à verser son sang dans le martyre. Elle se penche vers Marie, l'entoure de ses bras, une main posée sur le ventre de la Vierge : **«Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?»**

Marie, elle, est dans l'éclat de sa jeunesse. Ses longs cheveux blonds tombent sur une robe bleue, couleur mariale dans l'histoire de l'art. Dans l'antiquité, le bleu était une couleur méprisée. Il fallut attendre le Moyen-Âge, pour que ce bleu devienne la couleur du ciel et de Dieu. Les enlumineurs utilisaient pour réaliser cette couleur le précieux lapis-lazuli, aussi cher que l'or. On réserva donc le bleu au manteau de la Vierge. Mais ce manteau elle en soulève le pan, dévoilant dessous une robe pourpre bordée d'or, un choix du peintre pour dire la dignité de l'enfant qu'elle porte en elle, dignité proclamée par le prophète Michée dans la première lecture : **«Parole du Seigneur : Toi, Bethléem Ephrata, le plus petit des clans de Juda, c'est de toi que je ferai sortir celui qui doit gouverner Israël... Il se dressera et il sera leur berger par la puissance du Seigneur...»**

Marie se tient droite, sereine. Elle a dit oui à l'ange : **«Je suis la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi comme tu l'as dit.»** Et Élisabeth accueille cette confiance de tout

son être : **«Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur».**

Marie, elle aussi, pose la main sur le ventre d'Elisabeth, au plus près de cet enfant dont elle peut sentir tous les mouvements : **«Car, lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi.».**

Rogier Van der Weyden peint une scène toute simple mais habitée d'une joie profonde. La joie visible, celle de deux femmes qui vont devenir mères ; et la joie invisible, celle d'une humanité qui voit s'accomplir la promesse de salut de son Dieu. Scène toute simple, mais dans cette rencontre, le voile du temple se déchire, et à nous croyants qui écoutons ce texte, qui contemplons ce tableau, il nous est donné de voir quelque chose de l'invisible, quelque chose de Dieu.

Une scène toute simple qui nous invite à la prière : **«Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni.».** Depuis des siècles, le peuple chrétien prie avec les mots d'Elisabeth, les mots de cette femme qui au soir de sa vie, comme Sara, la femme d'Abraham, comme Anne, la mère de Samuel, a été comblée par Dieu avec la naissance d'un enfant, celui qui sera la précurseur. Cette naissance que l'on attendait plus est le signe que Dieu intervient dans l'histoire humaine. Et déjà ce tableau fait retentir la voix de Jean-Baptiste au désert, la voix d'Isaïe : **«Voici que j'envoie mon messager devant toi, pour préparer la route. À travers le désert, une voix crie : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route.»**

Avec ce tableau se termine notre temps de l'Avent 2012. Il nous reste une journée avant d'entrer dans la joie de Noël, de nous joindre aux bergers, aux anges, aux mages, à tous ceux qui se presseront autour de l'enfant.

Mais avec quoi arriverons-nous à la crèche ? Viendrons-nous les mains vides ? Ou avons-nous pris le temps, sur les sentiers de l'Avent, de cueillir, de ramasser des éclats de vie. Nous sommes presque au bout du chemin. Il est temps de faire une pause, de reprendre souffle, de nous faire beau. Alors profitons-en pour ouvrir notre sac, pour faire l'inventaire et tout ce que nous avons glané au cours de ces 4 semaines, de tout ce qui a un peu ou beaucoup transformé notre vie.

La plupart des gens que nous font rencontrer l'Avent et Noël, sont des gens qui se sont mis en route, qui ont pris les chemins du Seigneur, qui ont essayé de rendre droits ses sentiers. Isaïe, Jean-Baptiste, Marie, les bergers, les mages... tous se sont mis en route à la rencontre du Seigneur qui vient.

Il est encore temps de nous lever, de nous mettre en marche, de ne pas arriver les mains vides. Qu'à l'image d'Elisabeth, la joie de Dieu nous fasse tressaillir d'allégresse, que la joie de Dieu soit plus forte, que les épreuves et les angoisses, les nôtres et celle de ce monde où nous vivons. Pensons à tous ceux qui d'une manière ou d'une autre sont de ces peuples qui marchent dans les ténèbres. Accueillons le Seigneur qui vient, grain jeté en terre, levain dans la pâte, vie et lumière donné au monde.

Amen.